

GALATES 4

V 1 à 7 : enfance et majorité :

Paul donne ici une autre raison, semble-t-il unique dans l'Écriture, pour laquelle l'étape de la loi dans la révélation était nécessaire avant celle de la foi. Avec l'irruption du péché dans le monde, dit-il, c'est toute l'éducation des peuples à laquelle Dieu allait devoir travailler et s'atteler. Le péché a en effet créé une telle rupture entre Dieu et l'homme qu'aucune communication directe entre Lui et eux n'est désormais possible. Livrés à eux-mêmes, les hommes, en qui habite le besoin d'adoration, ayant perdu le contact avec le Créateur, se mirent à inventer eux-mêmes leur religion et à diviniser la créature : Rom 1,22-23. Certes, le peuple juif, que Dieu choisit et à qui Il se révéla, fut l'objet d'une grâce particulière. Il connut Dieu, Le vit à l'œuvre et reçut au Sinaï Sa loi et Ses commandements. Dans la pratique, il ne se différencia cependant guère des autres nations. Perdant de vue le côté spirituel de la révélation, il se fit, au travers des ordonnances reçues, sa propre religion (tout comme le fera plus tard, déviation pire encore, le christianisme) se contentant, comme les autres peuples, d'obéir à quelques lois pour satisfaire sa conscience.

L'humanité entière, avant la venue du Christ, vivait ainsi dans l'immatunité. Elle était, concernant le spirituel, dans l'époque de l'enfance, incapable de se guider elle-même. Des règles élémentaires définissant le cadre de sa conduite lui servaient ainsi de tuteurs auxquels elle se soumettait bon gré mal gré. Le Christ venu, le temps de l'enfance de l'humanité, dit Paul, prend fin. Deux choses qualifient en effet le Christ et le rendent apte à être, aussi sur ce plan là, le Sauveur de l'humanité :

- le Christ, explique Paul, n'est pas un extra-terrestre. Il n'a pas été parachuté inopinément d'en haut sur la terre. Au contraire ! Pour intégrer l'humanité, Il a emprunté le chemin de M. « Tout le monde », naissant d'une femme vivant elle-même, il n'y avait pas d'autre système, comme les autres êtres humains sous l'unique régime alors en vigueur pour vivre sa vie devant Dieu : celui de la loi. Le Christ est donc un pur produit de l'enfance de l'humanité. Comme elle, Il partagera, dans le premier temps de Sa vie, la condition dans laquelle elle a vécu jusqu'à Sa venue : celle d'une vie sous le régime du tutorat de la loi à laquelle Il devra Lui aussi se soumettre.
- Le Christ, étant né et ayant vécu sous la loi, est qualifié, par Son parcours sans faute sous ce régime (Il n'a pas vécu seulement parfaitement sous la lettre, mais encore selon l'esprit de la loi), pour sauver et racheter par Sa mort tous ceux qui, à l'inverse de Lui, ont été incapables d'en satisfaire toutes les exigences. Devenu ainsi fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ, c'est, dit Paul, désormais un non-sens évident pour le croyant de revenir pour sa vie au régime de la loi. Il a beaucoup plus, une relation personnelle, filiale, directe avec le Père. En quoi donc aurait-il encore besoin de tuteurs pour sa vie, ayant en Lui la propre vie et l'Esprit même de Dieu pour lui parler, se révéler et l'orienter dans tous les choix moraux et éthiques auxquels il est confronté ici-bas ?

Louange à Dieu pour le don du Christ, étape ultime de Sa révélation et de Son plan par lequel enfin l'humanité, atteignant sa majorité, peut L'honorer et Le servir selon le dessein premier qu'Il avait lorsqu'Il la créa !

V 8 à 20 : souci de Paul pour la foi et le recul des Galates :

1) v 8 à 11 : les pratiques des Galates :

Voyant les Galates retourner aux pratiques qui étaient les leurs sous l'ancien régime, celui qui précédait la venue de Christ, Paul a l'impression d'avoir travaillé pour rien et de repartir à zéro, au temps où, pour la 1^{ère} fois, il alla vers eux pour leur annoncer l'Évangile. Tout comme la venue du Christ sépare la révélation en deux temps (avant et après Lui), la conversion personnelle à Jésus-Christ divise la vie de ceux qui L'ont reçu en deux périodes : l'autrefois et le maintenant. L'autrefois, dit Paul, était le temps de la chair, celui des efforts propres et de la religion par laquelle, au travers d'ordonnances qu'on observait, on cherchait à se procurer une justice satisfaisante. C'était le temps de l'ignorance et de l'égarement où, sans s'en rendre compte, on servait des dieux qui, par nature, ne l'étaient pas.

Mais maintenant en Christ, non seulement vous avez connu Dieu, mais, mieux encore, vous êtes connus de Lui. Une relation personnelle et filiale s'est établie entre vous et Lui. Possesseurs d'un tel privilège, Paul s'étonne : Vous avez la lumière du soleil et vous retournez vous éclairer et vous laisser guider par celle d'une bougie ! Vous avez en Christ accès à tous les trésors de la sagesse et de la connaissance divine et vous vivez encore comme si vous n'étiez pas éclairés !

2) V 12 à 20 : Nostalgie de Paul envers les Galates :

Paul est d'autant plus attristé du recul des Galates qu'il se souvient de quelle façon il a été accueilli par eux quand, pour la 1^{ère} fois, il est venu leur annoncer l'Évangile. Malade, repoussant par son aspect physique (Paul souffrait peut-être d'une maladie des yeux : v 15), les Galates ne lui ont manifesté ni mépris, ni hostilité. Au contraire, dit-il ! Ils l'ont accueilli comme un ange de Dieu, mieux, comme Jésus-Christ Lui-même. D'où la raison pour laquelle Paul vit le revirement d'attitude de ses enfants spirituels envers son message comme quelque chose qui l'affecte si personnellement. Rejeter le message apporté par un messenger, c'est rejeter le messenger lui-même. L'homme de Dieu ne peut intérieurement se séparer de la parole et du message dont il est le porteur. D'une certaine façon pour nous, et parfaitement pour Jésus-Christ, le message et le messenger ne font qu'un : Jean 5,24. Nous ne sommes pas des fonctionnaires du royaume de Dieu qui, intérieurement, peuvent se détacher et faire la différence entre les réactions de ceux qui nous entourent envers la cause que nous servons et notre propre personne. Notre message est aussi notre vie ou ce qui, intérieurement, en est le moteur. Neutralité et détachement personnel sont donc impossibles à l'égard des réactions d'autrui envers le message dont nous sommes porteurs !

Paul ne met cependant pas l'entière responsabilité du revirement des Galates sur eux seuls. « C'est par manipulation, dit-il, que vous vous êtes détournés de ce que je vous ai annoncé pour adhérer aux hérésies qui vous ont été enseignées après moi. Les motifs de ceux qui vous ont ainsi fait dévier du message qui, pourtant, vous avait apporté la vie, sont purement intéressés. Ils veulent vous détacher, non seulement de notre message, mais de nous pour que vous vous attachiez à eux ! Pour moi qui suis en quelque sorte, votre « géniteur spirituel », je vis votre recul, non seulement comme une rupture affective, mais comme un nouvel enfantement. » Cette parenthèse expressive n'est pas sans enseignement pour nous. Elle nous montre combien il est juste, dans le ministère d'exhortation, de partager ce que nous ressentons et de faire valoir, dans l'analyse de la situation, de quelle façon celle-ci nous affecte personnellement. Nous ne sommes pas, en tant que serviteurs de Dieu, des êtres désincarnés, mais de vrais hommes faits de sentiments et d'émotions, pouvant aller de la joie à la déception et jusqu'à la colère. Que Dieu nous donne en Lui d'être vrai, comme le Christ, en tant qu'homme, l'a toujours été dans toutes Ses relations avec autrui.

V 21 à 31 : Agar et Sara :

Dernier argument théologique ou biblique utilisé par Paul pour convaincre les Galates de l'opposition et du caractère irréconciliable de l'alliance contractée par Dieu avec Israël par la loi avec celle établie au travers de la promesse : les enseignements tirés des deux fils qu'eut Abraham, père de la foi, l'un au travers d'Agar, sa servante, l'autre, Isaac, au travers de Sara, son épouse légitime :

- 1) Caractéristiques d'Agar : sa signification sur le plan spirituel :
 - Agar : elle était la servante d'Abraham, une esclave
 - Son fils : il n'est ni un fils légitime, ni le fils de la promesse. Il est le fils de la chair, le résultat d'une initiative purement humaine n'accomplissant en rien la promesse donnée par Dieu au patriarche, le fils de l'incrédulité
 - Il est le symbole de la Jérusalem actuelle, qui vit sous la loi, et qui, comme le fit Abraham à l'époque par son union avec Agar, essaye par ses propres moyens d'accomplir la volonté de Dieu. (Agar signifie Sinaï, la montagne où Dieu donna la loi à Moïse, en arabe).
 - Il n'a pas d'avenir dans le plan de Dieu. Sur l'ordre de Dieu, Abraham devra chasser l'esclave et l'enfant qu'il aura eu par elle pour qu'il n'hérite pas avec celui de Sara.
- 2) Caractéristiques de Sara : sa signification sur le plan spirituel
 - Sara : elle est la femme légitime d'Abraham, libre et non esclave
 - C'est d'elle que Dieu parlait lorsqu'il promit à Abraham un fils
 - Elle était stérile, ce qui indiquait que le fils de cette femme ne pouvait venir que par l'effet de l'intervention de Dieu. Isaac est donc le fruit, non de la chair, mais de l'Esprit.
 - C'est lui seul qui est l'héritier spirituel légitime d'Abraham. Il symbolise la véritable Jérusalem, celle qui est d'en haut, et qui rassemble en son sein tous les croyants issus de la foi, la seule à qui un avenir céleste et glorieux est promis et prévu dans le plan de Dieu.